Prologue

31 janvier 1976

Le trou n'était guère profond, même pas un mètre. Le petit corps était enveloppé dans un sac à farine d'un blanc laiteux, fermé à son extrémité par les cordons d'un tablier sale. Sans prendre la peine de soulever le sac pourtant léger, ils le firent rouler au sol. Aucun respect pour le défunt. L'un des individus le poussa du pied au milieu de la fosse, l'enfonçant un peu plus profondément dans la terre avec la semelle de sa chaussure. Pas de prière, pas de dernière bénédiction, juste les pelletées de terre glaise humide, noires sur le linge blanc, comme une nuit qui tomberait sans crépuscule. Sous le pommier, qui se pare-rail de bourgeons blancs au printemps et donnerait beaucoup de fruits en été, il y avait désormais deux monticules de terre, l'un compact et ferme, l'autre frais et meuble.

Trois petits visages regardaient la scène depuis la fenêtre du troisième étage, les yeux noirs de terreur. Les enfants étaient agenouillés sur l'un des lits, à côté des oreillers rêches.

Lorsque ceux qui s'affairaient dehors ramassèrent leurs outils et s'éloignèrent, les trois restèrent à fixer le pommier. Ils venaient d'être les témoins de quelque chose que leur jeune cerveau ne pouvait pas saisir. Ils tremblaient, mais pas de froid.

L'enfant au milieu parla sans tourner la tête.

— Je me demande qui de nous sera le prochain ?

PREMIER JOUR

30 décembre 2014

1

Susan Sullivan allait retrouver la personne qu'elle redoutait le plus au monde.

Elle irait à pied, oui, marcher lui ferait du bien. Au grand air, à la lumière du jour, loin de l'atmosphère suffocante de sa maison, loin des pensées qui se bouscuaient dans sa tête. Elle mit les écouteurs de son iPod, se coiffa d'un bonnet en laine sombre, resserra la ceinture de son manteau en tweed, prête à affronter la neige cinglante.

Son esprit s'affolait. À quoi bon se bercer d'illusions ? Elle ne pouvait pas se distraire, elle ne pouvait pas échapper au cauchemar du passé ; il hantait chaque minute de ses journées, envahissait ses nuits, comme une chauve-souris noire et rapide, la rendant malade. Elle avait essayé de prendre contact avec une enquêtrice du commissariat de Ragmullin, mais n'avait reçu aucune réponse. Tant pis pour le filet de sécurité. Sa volonté de découvrir la vérité primait sur tout le reste. Ainsi, après avoir épuisé tous les recours possibles, elle avait décidé de se débrouiller seule. Peut-être pourrait-elle exorciser ses démons ? Elle frissonna. Susan allongea le pas, glissant, dérapant dans la neige, mais peu lui importait à présent ; elle devait savoir. Il était temps.

La tête baissée pour se protéger de la brise, elle traversa la ville aussi rapidement que le permettaient les trottoirs verglacés. En arrivant devant le portail en fer forgé, elle leva les yeux vers les deux flèches de la cathédrale et se signa machinalement. Quelqu'un avait jeté un peu de sel

sur les marches en béton, les grains crissèrent sous ses chaussures. L'averse de neige s'était calmée, le soleil d'hiver apparut derrière les nuages sombres. Elle poussa la grande porte, tapa des pieds sur le paillason en caoutchouc puis, quand l'écho de la porte qui se refermait s'éteignit, elle avança dans le silence.

Elle ôta ses écouteurs qu'elle laissa pendre sur ses épaules. Bien qu'elle eût marché pendant une demi-heure, elle frissonnait. Le vent d'est avait traversé les couches de vêtements, la transperçant jusqu'aux os, à peine protégés par le peu de graisse qui restait sur son corps de cinquante et un ans. Elle se frotta le visage, passa les doigts sur les cernes qui creusaient ses yeux, qu'elle cligna pour chasser l'eau qui coulait toute seule. Elle tenta de se repérer dans la semi-obscurité. Des bougies disposées sur l'autel latéral dessinaient des ombres sur les murs ornés de mosaïques. Les vitraux laissaient filtrer la pâle lumière du soleil au-dessus des stations du chemin de croix. Suzanne avança doucement dans la brume sépia, une odeur d'encens flottait dans l'air.

La tête baissée, elle se glissa jusqu'à la première rangée de bancs. Quand elle s'agenouilla, le contact du bois dur sous ses genoux provoqua une douleur qui se propagea dans ses articulations. Se signant à nouveau, elle se demanda comment elle avait pu garder un semblant de foi après tout ce qu'elle avait fait, tout ce qu'elle avait enduré. *Quelle ironie*, pensa-t-elle dans le silence et la solitude de la cathédrale qu'il ait proposé ce rendez-vous ici précisément. Elle avait accepté, pensant qu'il y aurait beaucoup de monde à cette heure de la journée. Qu'elle serait en sécurité. Mais l'église était vide, le mauvais temps avait découragé les fidèles.

La porte s'ouvrit puis se referma, laissant le vent s'engouffrer dans la nef centrale. Susan sut que c'était lui. Tétanisée, elle renonça à se retourner. Elle se contenta de

fixer la bougie au-dessus du tabernacle au point que sa vision finit par se brouiller.

Des pas, lents et déterminés, résonnèrent dans la nef. Le banc derrière elle craqua quand il s'agenouilla. Une brume d'air froid flottait autour d'elle et l'odeur caractéristique de l'homme se substitua à celle de l'encens. Abandonnant sa position agenouillée, elle s'assit. Pas un bruit autour d'elle. Elle n'entendait que la respiration de l'homme, rapide, sèche. Elle le sentait sans qu'il ait à la toucher. Elle comprit immédiatement qu'elle avait fait une erreur. Il n'était pas là pour lui donner les réponses qu'elle cherchait éperdument. Il ne mettrait pas un terme à sa quête.

— Vous auriez dû vous mêler de vos affaires, murmura-t-il d'une voix cassante.

Elle ne put pas répondre. Sa respiration s'emballa, son cœur cognait contre ses côtes, ses battements affolés résonnaient dans ses tympanes. Elle serra les poings, les jointures de ses doigts blanchirent sous la peau fine. Elle voulait courir, s'enfuir loin, très loin, mais l'énergie lui manquait. Son heure était venue, elle le savait.

Les larmes s'accumulaient aux coins de ses yeux tandis que les doigts gantés de l'homme enserraient son cou, montant et descendant le long d'une ligne sur sa chair flasque. Elle les saisit désespérément, en vain. L'homme trouva le fil de l'iPod, qu'il entortilla et enroula autour de son cou. Elle sentit les effluves aigres de son après-rasage et prit pleinement conscience qu'elle allait mourir sans même avoir appris la vérité.

Se tortillant sur le banc en bois dur, elle tenta de se dégager, tirant fébrilement sur les doigts de l'homme. Plus elle se débattait, plus le fil s'enfonçait dans la peau de son cou. Ses efforts pour respirer furent tout aussi vains. Un liquide chaud brûla l'intérieur de ses cuisses. Il serra un peu plus. Affaiblie, elle baissa les bras. Il était trop fort.

Alors que la constriction de sa gorge la privait d'air, que la vie s'échappait peu à peu de son être, elle accueillit presque avec soulagement la douleur physique qui lui semblait préférable à toutes ces années de détresse mentale. La flamme de la bougie qui dansait devant ses yeux s'éteignit, remplacée par un voile noir, au moment où l'homme tira d'un coup sec sur le fil, une fois, deux fois. Le corps de Susan s'affaissa et la peur s'évanouit.

Durant ces derniers instants de tourment, elle laissa les ombres la conduire vers un lieu de lumière et de paix, paix qu'elle n'avait jamais connue parmi les vivants. De minuscules étoiles piquèrent ses yeux avant que l'obscurité n'engloutisse son corps mourant.

Les cloches de la cathédrale sonnèrent douze fois. L'homme relâcha la pression qu'il exerçait sur le cou de la défunte et poussa son corps au sol.

Le vent glacé s'engouffra à nouveau dans la nef quand il sortit rapidement et dans le plus grand silence.

2

— Treize, dit l'inspecteur principal Lottie Parker.

— Douze, rectifia l'inspecteur Mark Boyd.

— Non, il y en a treize. Tu vois la bouteille de vodka derrière le Jack Daniel's ? Elle n'est pas à sa place.

Elle comptait les objets. Une obsession, disait Boyd. L'ennui, disait Lottie. Mais elle savait que cette manie remontait à l'enfance. Incapable de surmonter le traumatisme qui avait marqué les premières années de sa vie, elle s'était mise à compter pour se distraire de choses et de situations qu'elle ne pouvait pas comprendre. Avec le temps, c'était simplement devenu une habitude.

— Tu as besoin de lunettes, dit Boyd.

— Trente-quatre, annonça Lottie. Étagère du bas.

— J'abandonne.

— Petit joueur, lança-t-elle en riant.

Ils étaient assis au comptoir du Danny's Bar, parmi les quelques clients qui fréquentaient l'établissement à la pause du midi. Le charbon qui brûlait en rugissant dans la grande cheminée derrière eux dispensait bien peu de chaleur. Le chef se tenait devant le grill, occupé à enlever la peau épaisse qui s'était formée sur le jus de viande accompagnant son plat du jour – un rosbif desséché. Lottie avait commandé un pain ciabatta au poulet. Boyd l'avait imitée. Une jeune Italienne toute menue – qui leur tournait le dos – se prélassait en regardant les tranches de ciabatta dorer dans un grille-pain.

— Ne me dis pas qu'il faut tout ce temps pour prépa-

rer un sandwich ! s'exclama Boyd. Ils doivent plumer les poulets, c'est pas possible !

— Arrête, tu vas me couper l'appétit !

— Tu ne risques pas grand-chose puisqu'on n'a toujours rien à manger, répliqua Boyd.

Des décorations de Noël oubliées scintillaient le long du bar. Une affiche, collée au mur avec du scotch, annonçait le groupe du week-end, l'*Aftermath*. Lottie avait entendu sa fille de seize ans, Chloe, parler d'eux. Sur un grand miroir richement orné, on pouvait lire inscrite à la craie blanche l'offre spéciale de la veille au soir : « trois shots pour dix euros ».

— Je serais prête à donner dix euros pour un seul shot, là, maintenant, tout de suite, dit Lottie.

Boyd s'apprêtait à répondre quand le portable de Lottie vibra sur le comptoir. Le nom « Corrigan » – le commissaire – apparut sur l'écran.

— Ça sent les ennuis, prédit Lottie.

La jeune Italienne se retourna avec les sandwichs au poulet.

Lottie et Boyd étaient déjà partis.

— Qui pourrait souhaiter la mort de cette femme ? demanda le commissaire Myles Corrigan aux enquêteurs qui se tenaient devant la cathédrale.

Quelqu'un, de toute évidence, pensa Lottie qui se garda bien de formuler cette observation à haute voix. Elle était fatiguée. Constamment fatiguée. Elle détestait le froid. Ça la rendait léthargique. Elle avait besoin de vacances. Impossible. Elle était fauchée. Elle abhorrait Noël et encore plus les journées glauques qui suivaient les fêtes.

Boyd et elle, toujours affamés, s'étaient précipités sur la scène de crime, dans la magnifique cathédrale de

Ragmullin, construite dans les années 30. Le commissaire Corrigan leur donna les informations sur les marches verglacées. Le commissariat avait reçu un appel – un corps avait été découvert dans la cathédrale. Corrigan était immédiatement passé à l'action, supervisant la mise en place des rubans de balisage qui délimitaient la scène de crime. S'il s'agissait bel et bien d'un meurtre, Lottie savait qu'elle aurait le plus grand mal à le tenir à l'écart de l'affaire. En sa qualité d'inspecteur principal de la ville de Ragmullin, c'était à elle de prendre les commandes, pas à Corrigan. Dans l'immédiat, cependant, elle devait mettre de côté les luttes de pouvoir au sein du commissariat et se concentrer sur ce qui se passait sur le terrain.

Son commissaire débitait des instructions. Elle rassembla ses cheveux mi-longs dans la capuche de sa parka dont elle remonta la fermeture Éclair sans enthousiasme. Elle surprit le regard de Mark Boyd par-dessus l'épaule de Corrigan, vit son sourire narquois et l'ignora. Elle espérait qu'il ne s'agissait pas d'un meurtre. Probablement une personne sans domicile, morte d'hypothermie. Il avait fait si froid ces derniers jours que quelques malheureux avaient certainement succombé aux températures glaciales. Elle avait remarqué les cartons et les sacs de couchage enroulés dans les recoins, devant les devantures de certains magasins.

Corrigan s'arrêta de parler, il était temps pour eux de se mettre au travail.

Après s'être faufilée entre les membres de la *garda Síochána*, les gardiens de la paix d'Irlande, qui s'affairaient devant les portes, Lottie s'avança vers le deuxième ruban de balisage dans la nef. Elle se baissa pour passer dessous et s'approcha du corps. Une odeur gazeuse émanait de la femme au manteau de tweed coincée entre l'agenouilloir et le banc de la première rangée. Elle remar-

qua un fil d'écouteur autour de son cou et une petite flaque sur le sol.

Lottie ressentit le besoin de couvrir le corps avec une couverture. *C'est une femme, bon sang*, voulait-elle crier, *pas un objet*. Qui est-elle ? Pourquoi était-elle dans ce lieu ? Qui pleurerait sa disparition ? Elle résista à l'envie de se pencher et de fermer ses yeux fixes. Ce n'était pas son boulot.

Dans la cathédrale glaciale, désormais baignée de lumière, elle ignora Corrigan et passa les coups de téléphone nécessaires pour faire venir les experts. Elle protégea l'espace intérieur pour les techniciens de la police scientifique.

— Le médecin légiste est en route, annonça Corrigan. Elle devrait être là dans une demi-heure environ, tout dépend de l'état des routes. On va voir ce qu'elle en pense.

Lottie lui lança un regard agacé. Il savourait la perspective d'avoir à traiter une affaire criminelle. Elle l'imaginait en train de concocter un discours pour l'inévitable conférence de presse. Mais c'était son enquête à elle, il ne devrait même pas se trouver sur la scène de crime.

Derrière le chancel, la *garda* Gillian O'Donoghue se tenait à côté d'un prêtre dont le bras reposait sur les épaules d'une femme qui tremblait de tout son corps. Lottie franchit les grilles en laiton et s'avança vers eux.

— Bonjour, je suis l'inspecteur Lottie Parker. J'aimerais vous poser quelques questions.

La femme se mit à gémir.

— Ne pourriez-vous pas les remettre à plus tard ? demanda le prêtre.

Lottie, bientôt quarante-quatre ans, estima qu'il devait être un peu plus jeune qu'elle, la trentaine finissante sans doute. Avec son pantalon noir, son pull en laine sur une chemise au col blanc empesé, il avait tout du prêtre.

— Je n'en ai pas pour longtemps, dit-elle. Je dois abso-

lument vous entendre à chaud tant que les choses sont encore fraîches dans votre esprit.

— Je comprends, répondit-il. Mais nous venons d'avoir un choc terrible, je ne suis pas certain que vous appreniez grand-chose de notre part.

Il se leva et tendit la main.

— Je suis le père Joe Burke. Et voici Mme Gavin qui s'occupe du ménage dans la cathédrale.

Sa poignée de main ferme la surprit. Elle sentit la chaleur de sa paume dans la sienne. Il était grand. Elle ajouta ce trait physique à son inventaire initial. Ses yeux, d'un bleu profond, étincelaient à la lueur des bougies.

— C'est Mme Gavin qui a trouvé le corps, l'informa-t-il.

Lottie ouvrit le carnet qu'elle avait extrait de l'intérieur de sa veste. En général, elle se servait de son téléphone, mais elle jugea qu'il ne serait pas approprié de le dégainer dans un lieu sacré. La femme leva les yeux et se mit à pleurer.

— Chut, chut, la réconforta le père Burke comme s'il avait devant lui un enfant.

Il s'assit et frotta doucement l'épaule de Mme Gavin.

— Ce gentil inspecteur veut seulement que vous lui expliquiez ce qui s'est passé.

Gentille ? répéta Lottie dans sa tête. Voilà un terme qu'elle n'utiliserait jamais pour se décrire. Elle s'assit devant eux et se tourna autant que sa veste matelassée le lui permettait. Son jean la serrait à la taille. *Nom de Dieu !* pensa-t-elle, il faut vraiment que j'arrête de manger n'importe quoi.

Quand la femme de ménage leva les yeux vers elle, Lottie estima qu'elle devait avoir dans les soixante ans. Sa pâleur soulignait chaque ride, chaque sillon de sa peau.

— Mme Gavin, pouvez-vous me raconter ce qui s'est

passé à partir du moment où vous êtes entrée dans la cathédrale aujourd'hui ?

Plutôt simple comme question, pensa Lottie. Pas pour Mme Gavin, laquelle accueillit sa demande par des pleurs redoublés.

Lottie remarqua le regard compatissant du père Burke qui semblait dire : « Je vous souhaite bien du courage si vous espérez tirer quelque chose de Mme Gavin aujourd'hui ». Pourtant, comme pour leur donner tort, la femme bouleversée se mit à parler d'une voix faible et tremblante.

— J'ai pris mon service à midi pour nettoyer après l'office de dix heures. Normalement, je commence par ce côté, dit-elle en indiquant la droite, mais j'ai cru voir un manteau par terre vers la première rangée de bancs dans la nef. Je me suis approchée et j'ai compris que ce n'était pas juste un manteau. Oh, Sainte Marie mère de Dieu...

Elle se signa trois fois et tenta de contenir ses larmes avec un mouchoir froissé. La Vierge Marie n'allait pas leur être d'une grande aide maintenant, pensa Lottie.

— Vous avez touché le corps ?

— Bien sûr que non ! s'exclama Mme Gavin. Elle avait les yeux grands ouverts et il y avait cette... cette chose autour de son cou. J'ai déjà vu des cadavres, mais jamais comme celui-ci. Bon Dieu... Oh, pardon, mon Père. J'ai tout de suite su qu'elle était morte.

— Qu'avez-vous fait ensuite ?

— J'ai crié. J'ai lâché ma serpillière et mon seau et je me suis précipitée vers la sacristie. J'ai failli entrer en collision avec le père Burke.

— J'ai entendu un cri et je me suis rué vers la porte pour voir ce qui se passait, dit-il.

— L'un de vous a-t-il vu quelqu'un ?

— Pas âme qui vive, répondit le père Burke.

Mme Gavin se mit à pleurer de plus belle.

— Je vois que vous êtes bouleversée, constata Lottie. La *garda* O'Donoghue va prendre vos coordonnées et vous fera raccompagner chez vous. Nous vous contacterons un peu plus tard. Essayez de vous reposer.

— Je vais m'occuper d'elle, inspecteur, se proposa le père Burke.

— Je n'en ai pas terminé avec vous.

— Je vis dans la cure, derrière la cathédrale. Vous pouvez venir à tout moment.

La femme de ménage posa la tête sur l'épaule du prêtre.

— Je dois raccompagner Mme Gavin, insista-t-il.

— Très bien, concéda Lottie, voyant la femme bouleversée vieillir de dix ans sous ses yeux. Je vous contacterai plus tard.

Le père Burke hocha la tête, puis, tenant Mme Gavin par le bras, il la guida sur le sol en marbre jusqu'à une porte derrière l'autel. O'Donoghue les suivit.

Un souffle de vent glacé pénétra dans la cathédrale quand les techniciens de la scientifique arrivèrent. Le commissaire Corrigan se précipita vers eux pour les accueillir. Jim McGlynn, le chef de la section scientifique, lui serra la main, sans perdre de temps à bavarder, et donna immédiatement des instructions à son équipe.

Lottie les regarda travailler quelques minutes, puis s'approcha du banc, aussi près du corps que l'autorisait McGlynn.

— C'est une femme d'une cinquantaine d'années, on dirait. Habillée chaudement pour affronter le froid, dit Lottie à Boyd accroché à ses basques. Elle retourna vers le chancel, pour avoir une vue d'ensemble, mais surtout pour mettre un peu de distance entre Boyd et elle.

— L'hypothermie n'est pas une option envisageable, dit-il, énonçant l'évidence sans s'adresser à quelqu'un en particulier.

Lottie frissonna au milieu de l'agitation inhabituelle qui régnait dans la cathédrale. Elle continua à observer le travail des techniciens.

— Cette cathédrale est notre pire cauchemar, commenta Jim McGlynn. Dieu seul sait combien de personnes la fréquentent chaque jour, chacune laissant une parcelle d'elle-même derrière elle.

— L'assassin a bien choisi son endroit, fit remarquer le commissaire.

Personne ne lui répondit.

Lottie se retourna quand elle entendit des talons claquer dans la nef. La petite femme qui se hâtait vers eux semblait minuscule, emmitouffée dans son énorme doudoune noire Puffa. Elle faisait tinter ses clés de voiture dans sa main, puis, réalisant tout à coup qu'elle se trouvait dans une cathédrale, au milieu d'une scène de crime, elle les jeta dans son sac à main noir. Elle échangea une poignée de main avec le commissaire qui se présenta.

— Médecin légiste, Jane Dore, scanda-t-elle d'un ton dynamique et professionnel.

— Vous connaissez l'inspecteur Lottie Parker ? demanda Corrigan.

— Oui, je vais tâcher de faire vite, dit le médecin légiste s'adressant directement à Lottie. J'aimerais commencer l'autopsie rapidement. Plus vite j'aurai déterminé les causes de la mort, plus vite vous pourrez passer officiellement à l'action.

Lottie était impressionnée par la façon dont la femme avait géré Corrigan et son ego, le remettant à sa place avant qu'il ne puisse se lancer dans un sermon. Jane Dore mesurait moins d'un mètre soixante et semblait minuscule à côté de Lottie, qui, sans talons, mesurait un mètre soixante-seize. Aujourd'hui, elle était chaussée d'Uggs confortables, le bas du jean grossièrement rentré à l'intérieur.

Après avoir enfilé des gants, une combinaison de protection en Téflon et des surchaussures, le médecin légiste procéda à l'examen externe du corps. Elle passa les doigts sous le cou de la femme, examina le fil enchâssé dans sa gorge, puis se concentra sur les yeux, la bouche et la tête de la victime. Les techniciens tournèrent le corps sur le flanc et une odeur nauséabonde emplit l'air. Lottie réalisa que la flaque qui s'était formée sur le sol était un mélange d'urine et d'excréments. La victime s'était souillée dans les dernières secondes de sa vie.

— Une idée de l'heure à laquelle remonte la mort ? demanda Lottie.

— D'après mes premières constatations, je dirais qu'elle est morte dans les deux heures qui précèdent. Je vous le confirmerai une fois que j'aurai terminé l'autopsie.

Jane Dore ôta ses gants en latex de ses mains menues.

— Jim, quand vous aurez terminé, le corps pourra être transféré à l'institut médico-légal de Tullamore.

Ce n'était pas la première fois que Lottie regrettait la décision des autorités sanitaires de transférer les services médico-légaux à l'hôpital de Tullamore, à une demi-heure de route d'ici. Un nouveau coup dur pour Raggmullin.

— Informez-moi dès que vous aurez déterminé la cause de la mort, dit Corrigan.

Lottie se retint de lever les yeux au ciel. Il était évident qu'il s'agissait d'une strangulation. Le médecin légiste devait juste conclure officiellement à un meurtre. Il était impossible que cette femme se fût étranglée accidentellement ou volontairement.

Jane Dore jeta sa combinaison dans un sac en papier et quitta la scène de crime aussi vite qu'elle était arrivée, l'écho de ses talons résonnant derrière elle.

— Je retourne au bureau, annonça Corrigan. Inspecteur Parker, mettez immédiatement votre équipe en place.

Il traversa la nef dallée de marbre pour rejoindre la sortie, à la suite du médecin légiste.

Les techniciens passèrent encore une heure à relever les indices autour de la victime avant d'étendre leur zone d'investigation vers l'extérieur. Le corps fut placé dans une housse mortuaire puis hissé sur un brancard à roulettes avec autant de dignité que le permet un grand sac en plastique. La porte en bois grinça quand ils sortirent. L'ambulance démarra, toutes sirènes hurlantes, bien inutilement, car la patiente qu'elle transportait était morte et n'avait plus la moindre hâte d'arriver à destination.